

Cher Monsieur Deherme

x Dernier lettre

Hurray pour le bon soleil! Il m'a encouragé, hier, à faire, en dix poses, trente mètres dans le jardin. Rien n'allait bien, les jambes, le tronc, la tête ne s'entendaient guère entre eux, mais c'était bon de voir le jardin qui verdoyait, (grâce aux efforts de ma femme), les fleurs des cerisiers qui laissaient glisser leurs pétales sur l'air tranquille, qu'aujourd'hui j'ai grande envie de recommencer malgré la lassitude qui sera l'aboutissement de l'effort.

La tête aussi devient plus solide, je puis lire d'un trait un article de Maurras, alors que jusqu'ici les contes du Journal me suffisaient; les nuits d'ailleurs sont bonnes,

je dors de 6 à 8 heures de suite coupées par des réveils de quelques minutes seulement. Les jambes ne sont pas trop enflées, ni le ventre trop gros quoiqu'il y ait quatre semaines depuis la dernière ponction. Donc bon espoir d'en voir la fin avec l'arrivée définitive de beaux jours.

Votre bonne lettre de dimanche m'a bien réconforté. Cette phrase: « la débâcle est proche » me chante dans la tête. Et puis, votre brochure en train me réjouit, combien j'envie d'être encore si faillard en ce moment!

Ce qui me fait toujours peur, ce sont les lourdes menées des revirements de Zimmerwald; ceux-ci vont grossir la minorité socialiste dans un prochain congrès international socialiste qui s'efforcera de peser sur la question de la paix, en faisant la part belle aux chers Kamrades d'outre-Rhin; ce qui profitera, en définitive, à ceux qui commandent et dirigent.

En terminant comme un mot d'ordre, avec une doctrine

commune, secrètement ^{propagé} encouragé par on ne sait quelles complicités latentes. Cette finance judéo-cosmopolite, dont les intérêts sont surtout allemands, qui perdrait tout à une débâcle allemande, doit tenir solidement entre ses mains les hommes qui détiennent l'autorité en France, pour que ceux-ci ne se visent pas. Ils doivent surtout tenir ces socialistes de gouvernement qui, depuis la guerre, ont usuré toutes les hautes places du pouvoir sans le contre-poids habituel du radicalisme ou des modérés. Ces socialistes laisseront agir la minorité du congrès de Paris, - protestant pour la forme et ne pas effrayer l'électeur de demain qui leur donnera à nouveau un mandat de confiance, - parce qu'ils savent bien qu'ils seront les bénéficiaires des imbéciles et des ignorants qui suivent les indications des zimmerwaldiens.

Tout cela réuni me fait peur, parce qu'à ce futur congrès socialiste international les représentants français parleront au nom de toute la classe ouvrière et que

le monde entier risquerait fort de les prendre au sérieux.
Puisse - je me tromper ! Aussi, j'espère que votre prochaine
réunion des esprits, créera un lien entre eux, éclairera
les hésitants, dirigera les enthousiastes pour qu'ils ne
s'égarerent point. Pas autant que nous le désirerions
momentanément, mais par voie de répercussion, j'espère
qu'elle portera.

Des principes dans notre vie, quelle puissance ! Je ne
l'ai jamais autant senti que depuis vous m'avez appris
à lire l'ombre.

Et l'opuscule de M. Dessaint ? Rappelez-moi à bon
souvenir lorsque vous le verrez.

Si je ne me trompe, les Allié ont eu une bonne quinzaine,
cela équivaut à une belle victoire. Cela me redonne du
courage à me guérir autant que le soleil de printemps.

Avec nos amitiés les meilleures pour vous et
madame Deherme, mille baisers de nos fillettes

Julie Ravaté